

La ville des sens et les sens de la Ville : pour une histoire sensible de l'*Vrbs*

Colloque international, Lyon, 8-9 juillet 2026

La longue tradition d'études sur l'histoire urbaine de Rome s'est récemment enrichie d'un nouveau questionnement autour des sensorialités¹. Puisque, comme le rappelle Cassius Dion par la voix d'Auguste, « ce sont les hommes qui font d'une ville ce qu'elle est, non des maisons, des portiques ou des places désertes », la perception que les habitants avaient de leur milieu mérite d'être prise en compte, non seulement dans les discours sur la ville rédigés comme tels, mais également dans tous les moments où des auteurs livrent incidemment un fragment de leurs sensations². Il est alors question de compléter la posture de l'architecte ou du topographe, fondée avant tout sur le regard, pour considérer la ville vivante, c'est-à-dire un espace vécu, perçu, ressenti par des individus différents en statut, genre, âge ou condition sociale. Pour peu qu'on veuille bien les considérer, les sources antiques grouillent d'indications sur la manière que les Anciens avaient d'habiter la ville par tous les sens : non seulement les cinq hérités de la définition aristotélicienne, mais également toutes ces perceptions que les neuroscientifiques contemporains intègrent au *sensorium* humain (e.g. kinesthésie, thermoception, nociception, intéroception, sens vestibulaire...).

Il n'est certes pas nouveau de penser que la grande ville, par sa concentration humaine inédite, a produit un environnement sensoriel unique et éprouvant pour ses habitants³. La thématique des nuisances de la ville (sonores, olfactives, tactiles entre autres) a déjà été traitée notamment à partir des textes d'époque impériale⁴. Mais au-delà de ces cas qui attirent facilement l'attention, aucune étude systématique n'a été engagée, sur la longue durée de l'Antiquité, visant à rassembler tous les témoignages d'événements sensoriels rapportés par les sources et localisés dans le tissu urbain romain. L'objectif n'est pas celui d'un simple catalogue de ces phénomènes mais bien d'une compréhension contextuelle : c'est l'apport théorique de la *sensory history* que d'avoir dégagé les perceptions sensorielles d'une gangue naturaliste, mettant au contraire en avant la dimension sociale

¹ Voir en premier lieu Haug – Kreuz 2016b, issu d'un important colloque ayant eu lieu à Hanovre en 2014, ainsi que Vincent 2022 pour la bibliographie.

² Cass. Dio, 56, 5, 3.

³ Pour les origines théoriques de cette idée voir Simmel 2013. On trouvera à titre d'exemple des contributions centrées sur Rome dans les ouvrages consacrés à l'histoire des sens dans l'Antiquité, comme Toner 2014, dans les six tomes de la série *The senses in Antiquity*, coordonnés par Mark Bradley chez Routledge ou encore dans la réflexion consacrée par R. Laurence et D. Newsome aux déplacements à Rome, Ostie et Pompéi (e.g. Laurence – Newsome 2011 ; Aldrete 2014 ; Wallace-Hadrill 2014 ; Koloski-Ostrow 2015 ; Morley 2015 ; Tschäpe 2016 ; Haug – Kreuz 2016a ; Betts 2017 ; Laurence 2017 ; Day 2017 ; Paulas 2018 ; Forichon 2019).

⁴ André 1994 ; Gogucy 2001 ; Hartnett 2011 ; Gonzales 2013 ; Vincent 2020.

et historique de leur construction⁵. Loin d'être des faits seulement biologiques, les perceptions sensorielles se situent à l'articulation de l'individu et des structures mentales cadrant l'interprétation des stimuli. Elles sont construites par la relation qu'un individu engage avec son milieu, dans un dialogue entre lui, ses structures perceptives et son environnement⁶. Une telle approche médiale engage nécessairement en complément un questionnement chronologique. S'il est acquis que nos sensations contemporaines ne doivent être automatiquement décalquées sur les Anciens, on peut légitimement poser la question d'une évolution de ces dernières au sein même de la période antique. Est-il possible de savoir si l'on sentait de la même manière lors de la 2^e guerre punique et dans la Rome de Constantin ? Plus encore, on peut se demander si l'*urbanitas* propre aux habitants de la ville éternelle, mise en avant notamment par Quintilien, reposait sur une forme de sensorialité spécifique partagée par celles et ceux qui éprouvaient au quotidien la vie collective romaine à un moment donné⁷. En d'autres termes peut-on dégager ce qui serait un éventuel *gustus Urbis*, voire plusieurs « goûts de la ville »⁸ ?

Si l'un des axes de la réflexion propose donc de saisir ce que la Ville fait aux sens, cette dernière est centrale dans une interrogation qui portera également sur ce que les sens font à la Ville⁹. En d'autres termes on s'appliquera à saisir le phénomène urbain antique de manière aussi fine que possible par l'appréhension sensorielle des Anciens, en sentant avec eux¹⁰. Toutes les zones ne pourront être saisies avec la même profondeur : à titre d'exemple, le Forum concentre 400 des plus de 1150 événements sonores recensés à ce jour, représentant ainsi une masse d'informations sans égal. Cette disproportion même, si elle devait être confirmée par des études sur d'autres catégories sensorielles, est une source de réflexion importante, à aborder au croisement des types d'activités productrices de sensations. Il n'est en effet guère de pratiques sociales qui soit insensible et ne livre aux historiennes et historiens de la matière pour l'étude : les pratiques religieuses, celles du politique, de la vie économique, etc., impliquent des corps agissant dans la ville qui, ce faisant, informent sur elle et l'informent en retour.

Toutes les contributions s'inscrivant dans la présente démarche seront considérées, pour l'ensemble de la période antique. De même, toutes les approches méthodologiques relatives aux sciences de l'Antiquité seront appréciées, dans une démarche nécessairement pluridisciplinaire. Elles pourront notamment s'inscrire dans les axes suivants :

- Réflexions méthodologiques. La collecte des événements sensoriels ne va pas de soi : quelles stratégies de recherche mettre en place pour les repérer ? Comment articuler la nature fragmentaire de la récolte par rapport à la richesse originelle du réel ? Plus particulièrement, comment articuler la volonté d'universalité de l'approche (les sensorialités

⁵ La bibliographie sur ce point est désormais immense et largement mentionnée dans les travaux précédemment cités. On se reportera avec profit aux nombreuses synthèses produites par un des fondateurs du champ, l'anthropologue canadien D. Howes (e.g. Howes 2003 ; Howes 2005 ; Howes 2018 ; Howes 2025).

⁶ C'est la relation médiale rappelée par Dubos 2019 à propos des travaux d'Augustin Berque.

⁷ Sur la nécessité d'une approche des sources cohérente en termes de chronologie : Vincent 2015.

⁸ Quintilien, *Institution oratoire*, 6, 3, 17.

⁹ On retrouve là l'articulation bien énoncée par l'ethnomusicologue S. Feld suite à ses analyses de la manière de sentir le monde des Kaluli de Nouvelle-Guinée : « de même qu'un lieu est ressenti, les sens sont localisés ; de même que les lieux font sens, les sens font lieu (*as place is sensed, senses are placed ; as places make sense, senses make place*) » (Feld 2020, traduction française de Feld 1996).

¹⁰ Selon les recommandations méthodologiques de M. Bettini et W. Short (Bettini – Short 2014).

étant constitutives de l'existence) avec la partialité structurelle des producteurs de sources ? Comment aborder les sensorialités populaires, celle des femmes, des jeunes, etc. ?

Si les sources littéraires sont les plus aisément mobilisables pour l'enquête, comment les compléter avec d'autres catégories documentaires afin de ne rien laisser de côté ? Peut-on faire une épigraphie du sensible ? Comment intégrer les apports de la *sensory archaeology* et ouvrir la discipline à toutes les catégories de sensations¹¹ ?

- Approches thématiques. Faute de pouvoir s'appuyer pour l'instant sur un répertoire de sensations antiques géolocalisées, ce sont les cas d'études qui s'imposent comme les pistes les plus évidentes. On pourra donc interroger séparément les sens dans des enquêtes pensées sur le long, moyen ou court terme. Néanmoins, la réalité perceptive étant toujours complexe, il conviendra de porter une attention particulière aux assemblages sensoriels mis en place dans des circonstances spécifiques (rites, activités productives, temps spécifiques de la vie politique, etc.). Ainsi des entrées thématiques pourront également être proposées par catégories d'activités humaines, en observant la combinaison sensorielle construite par les sources.
- Approches topographiques. Rome est au cœur de l'enquête : une manière d'aborder sa richesse pourra passer par son organisation spatiale. À l'image des essais de J. Nelis-Clément pour le *circus Maximus*, d'E. Betts pour le Vélambre ou de S. Muth pour l'acoustique de différentes zones du *forum romanum*, on pourra délimiter l'étude par l'espace, selon une échelle variable (monument, quartier, rue, colline...) ¹².
- Comparatisme. La dimension unique du phénomène urbain romain et de la concentration de sources littéraires qui le documente n'illusionne pas sur les manques qui le caractérisent par ailleurs. C'est pourquoi la réflexion gagnera à prendre en compte d'autres cas urbains bien documentés susceptibles d'éclairer en retour l'éventuelle spécificité romaine. On songe par exemple à des contextes archéologiques présentant des ensembles urbains cohérents (Pompéi, Ostie viennent évidemment en tête), mais des perspectives plus lointaines pourront également être envisagées.

Cette rencontre, volontairement pensée de manière large et ouverte à de nombreux questionnements, est la première manifestation d'un programme de recherche. Un temps important sera donc consacré aux échanges et aux discussions afin de fédérer les énergies et d'élaborer collectivement la pensée à venir. Un second volet réunira en 2027 des spécialistes des questions de reconstitution sensorielles à partir des données archéologiques.

Les propositions de contribution, composées d'un titre et d'un résumé n'excédant pas 500 mots, doivent être envoyées à l'organisateur avant le 15 février à l'adresse suivante :

alexandre.d.vincent@univ-lyon2.fr

¹¹ Fahlander – Kjellström 2010 ; Hamilakis 2013 ; Day 2013 ; Skeates – Day 2019 ; Jordan – Mura – Hamilton 2025.

¹² Nelis-Clément 2008 ; Betts 2017 ; Kassung – Muth 2019.

Bibliographie indicative

- Aldrete 2014 = G.S. Aldrete, *Urban sensations: opulence and ordure*, dans J.P. Toner (éd.), *A cultural history of the senses. Antiquity*, London, 2014 (*A cultural history of the senses*), p. 45-68.
- André 1994 = J.-M. André, *Sénèque et les problèmes de la ville*, dans *Ktèma*, 19, 1994, p. 145-154.
- Bettini – Short 2014 = M. Bettini, W.M. Short, *Introduzione*, dans M. Bettini, W.M. Short (éd.), *Con i romani: un'antropologia della cultura antica*, Bologna, 2014 (*Antropologia del mondo antico*, 6), p. 7-22.
- Betts 2017 = E. Betts, *The multivalency of sensory artefacts in the city of Rome*, dans E. Betts (éd.), *Senses of the Empire: multisensory approaches to Roman culture*, Abingdon, New York, 2017, p. 23-38.
- Day 2013 = J. Day (éd.), *Making senses of the past: toward a sensory archaeology*, Carbondale, 2013 (*Center for Archaeological Investigations Occasional paper*, 40).
- Day 2017 = J. Day, *Scents of place and colours of smell: fragranced entertainment in ancient Rome*, dans E. Betts (éd.), *Senses of the Empire: multisensory approaches to Roman culture*, Abingdon, New York, 2017, p. 176-192.
- Dubos 2019 = A. Dubos, *L'ambiance n'a pas de côté. Paysages et corps sensibles. A propos des ambiances co-générées par l'usage des technologies numériques*, dans V. Mehl, L. Péaud (éd.), *Paysages sensoriels: approches pluridisciplinaires*, Rennes, 2019, p. 51-64.
- Fahlander – Kjellström 2010 = F. Fahlander, A. Kjellström (éd.), *Making sense of things: archaeologies of sensory perception*, Stockholm, 2010.
- Feld 1996 = S. Feld, *Waterfalls of song: an acoustemology of place resounding in Bosavi, Papua New Guinea*, dans S. Feld, K.H. Basso (éd.), *Senses of place*, Santa Fe, 1996, p. 91-136.
- Feld 2020 = S. Feld, *Chants en cascade. Une acoustémologie de la résonance du lieu au Bosavi, Papouasie-Nouvelle-Guinée*, dans *Cah. Litt. Orale*, 87, 2020, p. 23-85.
- Forichon 2019 = S. Forichon, *Essai de restitution des paysages olfactifs des édifices de spectacles de la Rome ancienne (théâtres, cirques et amphithéâtres)*, dans V. Mehl, L. Péaud (éd.), *Paysages sensoriels: approches pluridisciplinaires*, Rennes, 2019, p. 147-158.
- Goguy 2001 = D. Goguy, *Nuisances urbaines selon les auteurs latins: confrontation avec les données de quelques villes gallo-romaines*, dans *Caesarodunum*, 35-36, 2001, p. 255-273.
- Gonzales 2013 = A. Gonzales, *Discours contre le bruit, discours contre l'autre dans une mégalopole antique: le cas de Rome*, dans I. Pimouguet-Pédarros, M. Clavel-Lévêque, F. Ouachour (éd.), *Hommes, cultures et paysages de l'Antiquité à la période moderne*, 2013, p. 243-257.
- Hamilakis 2013 = Y. Hamilakis, *Archaeology and the senses: human experience, memory, and affect*, New York, 2013.
- Hartnett 2011 = J. Hartnett, *The power of nuisances on the Roman street*, dans R. Laurence, D.J. Newsome (éd.), *Rome, Ostia, Pompeii: movement and space*, Oxford, 2011, p. 135-159.
- Haug – Kreuz 2016a = A. Haug, P.-A. Kreuz, *Sensory perception of ancient cities*, dans P.-A. Kreuz, A. Haug (éd.), *Stadterfahrung als Sinneserfahrung in der römischen Kaiserzeit*, Turnhout, 2016 (*Studies in Classical Archaeology*, 2), p. 73-110.
- Haug – Kreuz 2016b = A. Haug, P.-A. Kreuz (éd.), *Stadterfahrung als Sinneserfahrung in der römischen Kaiserzeit*, Turnhout, 2016 (*Studies in Classical Archaeology*, 2).
- Howes 2003 = D. Howes, *Sensual relations. Engaging the senses in culture and social theory*, Ann Arbor, 2003.
- Howes 2005 = D. Howes (éd.), *Empire of the senses: the sensual culture reader*, Oxford, 2005.
- Howes 2018 = D. Howes (éd.), *Senses and sensation*, London, New York, 2018 (*Critical and primary sources*).

Howes 2025 = D. Howes, *How scholars of archaeology and heritage have come to their sense!*, dans P. Jordan, S. Mura, S. Hamilton (éd.), *New sensory approaches to the past*, 2025 (*Applied methods in sensory heritage and archaeology*), p. 345-354.

Jordan – Mura – Hamilton 2025 = P. Jordan, S. Mura, S. Hamilton (éd.), *New sensory approaches to the past. Applied methods in sensory heritage and archaeology*, London, 2025, <https://uclpress.co.uk/book/new-sensory-approaches-to-the-past/>.

Kassung – Muth 2019 = C. Kassung, S. Muth, *Plausibilisieren. (Re-)Konstruktion als Experiment. Sehen und Hören in antiker Architektur*, dans S. Marguin, H. Rabe, W. Schäffner, F. Schmidgall (éd.), *Experimentieren. Einblicke in Praktiken und Versuchsaufbauten zwischen Wissenschaft und Gestaltung*, Bielefeld, 2019, p. 189-204.

Koloski-Ostrow 2015 = A.O. Koloski-Ostrow, *Roman urban smells: the archeological evidence*, dans M. Bradley (éd.), *Smell and the ancient senses*, London, New York, 2015 (*The Senses in Antiquity*), p. 90-109.

Laurence 2017 = R. Laurence, *The sounds of the city: from noise to silence in ancient Rome*, dans E. Betts (éd.), *Senses of the Empire: multisensory approaches to Roman culture*, Abingdon, New York, 2017, p. 39-53.

Laurence – Newsome 2011 = R. Laurence, D.J. Newsome (éd.), *Rome, Ostia, Pompeii: Movement and Space*, Oxford, 2011.

Morley 2015 = N. Morley, *Urban smells and roman noses*, dans M. Bradley (éd.), *Smell and the ancient senses*, London, New York, 2015 (*The senses in Antiquity*), p. 110-109.

Nelis-Clément 2008 = J. Nelis-Clément, *Le cirque romain et son paysage sonore*, dans J. Nelis-Clément, J.-M. Roddaz (éd.), *Le cirque romain et son image*, Bordeaux, 2008, p. 431-457.

Paulas 2018 = J. Paulas, *Tastes of the extraordinary : flavour lists in Imperial Rome*, dans Rudolph (éd.), *Taste and the ancient senses*, London ; New York, 2018 (*The Senses in Antiquity*), p. 212-227.

Simmel 2013 = G. Simmel, *Les grandes villes et la vie de l'esprit*, suivi de *Sociologie des sens*, Paris, 2013 (*Petite bibliothèque Payot*, 910).

Skeates – Day 2019 = R. Skeates, J. Day, *The routledge handbook of sensory archaeology*, London - New York, 2019.

Toner 2014 = J.P. Toner (éd.), *A cultural history of the senses. Antiquity*, London, 2014.

Tschäpe 2016 = E.-M. Tschäpe, *Das grosse Laufen. Körperlich-sinnliche Wahrnehmung der Grossstadt von Horaz bis Juvenal*, dans P.-A. Kreuz, A. Haug (éd.), *Stadterfahrung als Sinneserfahrung in der römischen Kaiserzeit*, Turnhout, 2016 (*Studies in Classical Archaeology*, 2), p. 197-221.

Vincent 2015 = A. Vincent, *Paysage sonore et sciences sociales. Sonorités, sens, histoire*, dans S. Emerit, S. Perrot, A. Vincent (éd.), *Le paysage sonore de l'Antiquité : méthodologie, historiographie et perspectives*, Le Caire, 2015 (*Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire*, 40), p. 9-40.

Vincent 2020 = A. Vincent, « Rome est à mon chevet / Et ad cubilest Roma » (*Mart. Ep.*, 12, 57, 27). *Peut-on parler de nuisances sonores liées au monde des métiers à Rome ?*, dans *Mélanges L'École Fr. Rome - Antiq.*, 132-2, 2020, p. 297-312.

Vincent 2022 = A. Vincent, *La sensibilité d'une ville. Rome, entre histoire urbaine et histoire des sens*, dans C. Courrier, J.-P. Guilhembet, N. Laubry, D. Palombi (éd.), *Rome, archéologie et histoire urbaine. L'Urbs 30 ans après*, Rome, 2022 (*Collection de l'École Française de Rome*, 598), p. 389-403.

Wallace-Hadrill 2014 = A. Wallace-Hadrill, *The senses in the marketplace: the luxury market and Eastern trade in imperial Rome*, dans J.P. Toner (éd.), *A cultural history of the senses. Antiquity*, London, 2014 (*A Cultural History of the Senses*), p. 45-68.